

Une première participation au SIA à Paris pour l'EARL Luigné

Epidor un jeune taureau en lice

Françoise et Jean-François Itier sont éleveurs de Rouges des Prés à Coudray. Pour la première fois, le couple a inscrit au Salon de l'agriculture à Paris un animal du cheptel, Epidor un jeune taureau de 1 300 kg.

«C'est vraiment histoire de participer au SIA de Paris 2013, et par la même occasion de se retrouver entre collègues de la profession en-dehors du contexte du travail.» Jean-François Itier, 37 ans, ne se prend donc pas la tête. Comme ça, pas de pression sur les épaules ! En même temps, il reconnaît que c'est un «petit challenge». Il avoue que ça donne «quelque inquiétude mais c'est motivant».

C'est la première fois que Jean-François Itier en société avec sa femme Françoise vont participer avec l'un de leurs animaux à un concours du Salon international de l'agriculture.

Epidor un taureau de 4 ans

Epidor, c'est le nom du jeune taureau du couple. Il pèse 1 300 kg. Il se mesurera à trois autres comparses dans la catégorie taureau adulte de plus de 4 ans, le 1^{er} mars prochain. «Epidor est né dans le Gaec Chauffetière à Châtelais dans le Maine-et-Loire, il retrouvera d'ailleurs sa mère sur le salon. C'est un taureau harmonieux, très équilibré.



Epidor, un jeune taureau de race Rouge des Prés qui fait la fierté de l'EARL Luigné à Coudray. Jean-François Itier et son fils, Raphaël, l'emmèneront à Paris le 1^{er} mars.

Il présente un très bon compromis entre sa taille et sa largeur.» Jean-François Itier ne tarit pas d'éloge sur lui. Pourtant, il admet c'est «assez inattendu» de le voir partir à Paris concourir. «On l'a emmené à la présélection au Sica Rouges des Prés au Domaine des Rues à Chenillé-Changeé, afin de le comparer aux autres taureaux. Les juges ont estimé qu'il avait toutes ses chances au SIA. Il y avait d'autres mâles bien plus gros que lui. Mais Epidor a retenu l'attention.» Il aura néanmoins fort à faire face à d'autres concurrents favoris comme Chabal 1 800 kg originaire d'une ferme de Morannes dans le Maine-et-Loire.

Jean-François Itier le répète

à l'envi : «on va à Paris, c'est plus pour participer. Cela nous fera une première expérience sachant que ça laisse à la ferme à Luigné pas mal de travail à ceux qui restent, surtout que c'est la période des vélages». Toute la petite famille, l'épouse Françoise, et les enfants, Raphaël 7 ans et Julie 4 ans, rejoindront le 2 mars Jean-François. «C'est le jour d'anniversaire de notre fils. On lui offrira une petite visite de Paris, la Tour Eiffel...» lâche le père de famille enclin à faire plaisir.

Producteur de viande AOC Maine Anjou

Sur l'exploitation de Luigné à Coudray, Françoise et Jean-

François Itier vivent leur passion de l'élevage : «on aime ça surtout la Rouge des Prés. Elle colle bien à la région, d'autant que son berceau est à Chenillé-Changeé. C'est du patrimoine local vivant. Au même titre que deux cents autres éleveurs en Rouge des Prés, on est producteur de viande AOC Maine-Anjou. Cette année via le Sica nous avons le projet de valoriser la viande sur des circuits courts en Mayenne. Il est regrettable qu'on ne puisse pas en manger localement».

L'élevage garantit le bocage

Du chemin a été parcouru depuis les débuts en 2005 : «ma femme, qui s'installait à l'époque, avait une quarantaine de bovins en Rouge des Prés. Aujourd'hui, nous sommes passés à une soixantaine de mères et autant de petits. Tant qu'on peut en vivre, on continue, même si le contexte est plutôt difficile avec le renchérissement des prix des matières premières mais notre système de production est très extensif, ça évite d'avoir trop de charges». Certains abandonnent l'élevage pour se tourner vers les cultures de céréales plus rentables. Jean-François Itier le regrette : «c'est dommage, car il ne faut pas oublier que l'élevage permet de maintenir le bocage. S'il n'y a plus que des champs, le bocage disparaîtra».

Philippe Simon

HA 15102113